

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 12

Artikel: Le "Conteur" derrière le rideau de fer
Autor: Pasche, Oscar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le « Conteur » derrière le rideau de fer

Le secrétaire soussigné, s'est découvert une cousine, une demoiselle Bertha Chappuis de par chez nous, émigrée en Saxe-Anhalt avant les guerres, qui a maintenant 76 ans. Elle est encore concierge d'une propriété, en zone russe, et ne peut quitter le pays. Il eut l'idée de lui envoyer des numéros du *Conteur romand*, et dernièrement le *Por la Veillà* de Marc à Louis.

Quelle joie ce fut pour elle de recevoir ces imprimés. Elle écrit ;

J'ai tant de joie à lire ces brochures qui me rappellent si vivement le cher et savoureux patois de chez nous. Je possède le chant des Armaillis, Je le fredonne seule, mais c'est drôle, je n'arrive pas au bout, quelque chose empêche ma voix.

Puis, après réception de *Por la Veillà*

« Je suis émue de recevoir ces anecdotes de Marc à Louis ; j'ai vite lu la lettre au général, puis ce sera pour mes soirées d'hiver. C'est pour moi, pauvre exilée, un rayon de soleil de notre cher Pays de Vaud. J'ai vraiment chagrin que le patois se perde ainsi dans nos villages, au lieu que la jeunesse devrait être fière d'avoir encore une langue à soi.

Enfin toutes ses lignes sont empreintes d'un réel ravissement, d'avoir retrouvé dans ces documents, le bon vieux langage de sa jeunesse. Hélas, si elle revenait, elle n'en trouverait plus beaucoup chez nos campagnards, à peine encore chez ceux de son âge.

Cet attachement au patois fait penser à ce cher vieil ami Gustave Vuagniaux, actuellement à Vucherens, qui fut lui aussi un demi-siècle en Prusse orientale, mais qui avait gardé une nostalgie si vivante de notre patois et qui l'écrit, le chante, le versifie encore avec amour, tout en travaillant son petit domaine, dans son cher Jorat retrouvé.

Et je pense que ces deux cas ne sont pas isolés. Lorsqu'on a parlé le patois dans

son enfance et qu'on s'absente du pays, on s'y attache avec une ferveur particulière. Moi même, exilé à Schaffhouse dès 1905, j'éprouvais dans mon jeune âge déjà, un attachement profond au vieux langage et dès ce temps là, je m'abonnais au *Conteur*, qui m'apportait chaque semaine, une bouffée d'air du pays, gaîté et réconfort.

Oscar Pasche.

Le patois en Pays de Vaud

Les séances d'« Amicales » se font rares en été. Mais on parle encore le patois en maints endroits. Sait-on, par exemple, qu'à Puidoux, le *Conteur romand* compte une quinzaine d'abonnés ? Il y aurait assez d'amis pour y monter une amicale. Nous allons penser à eux !

Le patois a ses ardents défenseurs, qui le font entendre à chaque occasion favorable. C'est ainsi qu'à Oron, en fin juillet, dans une assemblée des préposés communaux à la culture des champs, Maurice Chappuis s'est fait apprécier une fois de plus. Voici ce qu'en a dit la presse régionale :

Mais l'intérêt majeur de cette heure de détente est redevable à M. Maurice Chappuis, le délicat conteur patoisant de Carrouge, dont l'inépuisable autant que fin répertoire, a le louable mérite de ne jamais tomber dans la vulgarité.

Les Amis de la Forêt du Jorat et de la Broye est une société où l'on parle encore un peu le patois. Elle a célébré son cinquantenaire, le 28 juillet, par une excursion au Bel-Coster sur Vallorbe, avec dîner à Vallorbe. Un patoisant de Moudon, M. Elie Porchet, ancien garde de triage, donna lecture de l'exposé historique. Celui-ci rappelle qu'en 1934, 1935 et 1936, les procès-verbaux furent écrits en patois par le secrétaire Oscar Pasche. Cependant, des membres objectèrent qu'ils ne le comprenaient pas assez, et il fallut reprendre le français.

Mais à Vallorbe, à la partie familière, l'assemblée demanda avec insistance à son